

Le regard animé

Le cinéma français
Number 253, March–April 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47360ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2008). Review of [Le regard animé]. *Séquences*, (253), 56–57.



U Mona, longiligne princesse aux longues oreilles, vit avec deux acariâtres serviteurs dans un château retiré, placé sur une falaise au bord de la mer et entouré d'une forêt luxuriante. Elle s'y ennuerait si ce n'était d'U, la licorne qui lui sert d'ange gardien et d'amie.

À partir de cette prémisse de conte de fées, Grégoire Solotareff et Serge Elissalde, respectivement auteur et réalisateur, ont monté une jolie comédie portant en filigrane un discours sur la tolérance mené dans des tons pastels et avec un humour à la bonne franquette. Les arrière-plans sont quelquefois réduits à la plus simple expression, mais le sens du mouvement et la joie de vivre qui sourd de la plupart des personnages nous accrochent un sourire aux lèvres. Les coûts de production ont amené la délocalisation dans divers pays très éloignés les uns des autres des divers éléments de production, mais cela semble s'être fait sans trop de heurts visibles à l'écran. Solotareff, auteur reconnu en France pour ses livres pour enfants et aussi dessinateur, retrouve les grandes oreilles de ses lapins chouchous, ses héros de *Loulou et autres loups*, qu'il avait concocté avec le même Elissalde. Le fait que les Wewés venus habiter près du château soient des musiciens ambulants tire le propos aussi vers l'errance, la migration et la situation parfois malheureuse des gens du voyage.

Sanseverino, chanteur humoristique, donne des couleurs tout aussi tziganes à sa musique et interprète un chat profondément humain comme la plupart des autres personnages animaliers de cette fable. Même les rats bougons, qui sont les autres habitants du château, sont malgré tout sympathiques dans leurs échanges de vieux couple. Un personnage secondaire, Monsieur, égratigne gentiment au passage l'anglomanie de la haute société française, alors que les autres membres de cette famille itinérante sont plus terre-à-terre, servis magnifiquement entre autres par la voix de Bernadette Lafont.

Les deux compères ont encore une fois démontré que le cinéma d'animation pour enfants pouvait être pertinent pour les adultes et jouissif pour tous lorsqu'il est fait avec art.

LUC CHAPUT

THE WATER HORSE: LEGEND OF THE DEEP

Le monstre restera toujours un mystère et ce n'est pas le dernier opus de **The Water Horse** du réalisateur Jay Russell (**Ladder 49**, **Tuck Everlasting**) qui changera les faits. Bon, d'accord, la bête ressemble à s'y méprendre à son lointain cousin du Loch Ness. Lui aussi est un genre d'amphibien, ce qui lui permet de se mouvoir aussi bien dans les eaux opaques de l'Écosse que sur la terre ferme. Durant le film, certains se laisseront prendre au subterfuge, mais finalement, tout ceci n'aura été qu'une vaine tentative. Ce n'est pas dans **The Water Horse** que les secrets seront résolus.

Pourtant, cela commence bien. Inspiré d'un roman de Dick King-Smith (le même qui a écrit *Babe*), le long métrage raconte l'histoire du jeune Angus MacMorrow qui découvre sur le rivage d'un lac un œuf étrange dont l'éclosion imminente dévoile un petit dragon des mers. L'enfant solitaire, dont le père est parti pour la guerre, s'entiche aussitôt de son nouveau compagnon prénommé Crusoé. Entre défis et aventures, ensemble, ils font les quatre cents coups.

Malgré ces enfantillages, l'atmosphère n'est pas si drôle. C'est tout de même la Seconde Guerre mondiale et les nazis sont, croit-on, aux portes du Royaume-Uni. De plus, le nouveau compagnon grossit à vue d'œil, jusqu'à devenir impossible à cacher et à préserver des mille dangers qui le guettent.

Les effets spéciaux sont nombreux puisque Crusoé lui-même est pixélisé de la tête à la queue. Mais on reste encore loin d'un **Lord of the Rings** de Peter Jackson. On avait franchement frissonné devant Gullum; Crusoé, quant à lui, nous laisse de marbre. Même Steven Spielberg avec son fameux **E.T.** mécanique avait réussi à nous tirer une larme. **The Water Horse**, c'est **Free Willy** version vieille Angleterre.

Le long métrage de Jay Russell s'adresse aux enfants et il faut le prendre comme tel. Au fond, on est là pour s'amuser. Le réalisateur américain en profite d'ailleurs au passage pour ridiculiser les faiseurs de mythes. Le locataire du Loch Ness qui avait pris la photo célèbre mais non moins énigmatique du dinosaure géant en prend pour son compte. Les incroyables sont prévenus.

ISMAËL HOUDASSINE

■ France 2005 — Réal. : Grégoire Solotareff, Serge Elissalde — Scén. : Grégoire Solotareff — Voix : Yuhina Giocante, Isild Le Besco, Marie-Christine Orry, Sanseverino, Jean-Claude Bolle-Reddat, Bernadette Lafont — Dist. : Métropole

■ LE DRAGON DES MERS : LA DERNIÈRE LÉGENDE — États-Unis / Grande-Bretagne — 2007, 111 minutes — Réal. : Jay Russell — Scén. : Dick King-Smith, Robert Nelson Jacobs — Int. : Alex Etel, Emily Watson, Ben Chaplin, David Morrissey — Dist. : Columbia



ALVIN AND THE CHIPMUNKS

Tim Hill — *Muppets from Space* (1999), *Max Keeble's Big Move* (2001), *Garfield: A Tail of Two Kitties* (2006) — réalise ici un long métrage familial dans la lignée de *Honey, I Shrank the Kids* ou de la série *Stuart Little*. Quand Dave Seville trouve son appartement envahi par trois tamias chantants, il n'en croit pas ses yeux. Très vite, il réalise le potentiel de ce trio particulier. Alvin, Théodore et Simon prendront d'assaut les palmarès et se laisseront entraîner dans les folies du *star-system*. Heureusement, Ian Hawk, le méchant producteur exploiteur, sera puni.

Les Chipmunks est un faux groupe de musique créé par Ross Bagdasarian que l'on peut aussi voir en pianiste dans le film *Rear Window* d'Hitchcock. Après la mort de son père en 1972, c'est Ross Bagdasarian Junior qui prendra la relève dans la production des aventures des trois frères rongeurs amateurs de gaufres congelées. Ce scénario aux valeurs familiales classiques est mené avec rythme, humour et chaleur. On sent que les comédiens s'amusez ferme. — **ÉLÈNE DALLAIRE**

■ **ALVIN ET LES CHIPMUNKS** — États-Unis 2007, 90 minutes — **Réal.** : Tim Hill — **Scén.** : Jon Vitti, Will McRobb et Chris Viscardi — **Int.** : Jason Lee, David Cross, Cameron Richardson — **Voix** : Justin Long, Matthew Gray Gubler, Jesse McCartney — **Dist.** : Fox

PIRATES WHO DON'T DO ANYTHING : A VEGGIE TALES MOVIE

Le public des tout-petits trouvera assurément beaucoup de plaisir à voir ce long-métrage coloré. Trois légumes rêvent d'aventures et de tenir la vedette dans un spectacle de pirates. Ils seront transportés au XVII^e siècle et aideront la princesse Éloïse à libérer son frère Alexander des griffes du méchant Robert. Les personnages n'ont ni bras ni jambes, plusieurs ont même un toupet qui leur cache les yeux et pourtant on réussit à faire passer l'émotion.

Cette suite de *Jonah: A Veggie Tales Movie* (2002), produite par un empire de l'animation chrétienne qui offre émissions de télé, jeux, livres, disques et autres produits dérivés, reste accessible. On veut proposer un refuge pour protéger les bouts de choux des mauvaises valeurs véhiculées par les films d'animation classiques. On adresse pourtant au générique final un coup de chapeau aux limaces chantantes de *Flushed Away* (2006). Ici, ce sont des bâtonnets de fromage. Un film sans prétention où on sent que l'équipe de production s'est bien amusée et croit au projet. — **ÉLÈNE DALLAIRE**

■ États-Unis 2007, 85 minutes — **Réal.** : Mike Nawrocki — **Scén.** : Phil Vischer — **Voix** : Mike Nawrocki, Phil Vischer, Cam Clarke, Yuri Lowenthal, Alan Lee, Cydney Trent, Magan Murphy — **Dist.** : Universal



TOUS À L'OUEST : UNE AVENTURE DE LUCKY LUKE

Adapté librement de l'album *La Caravane* (1964), ce long métrage reste dans les sentiers battus par Morris et Goscinny. On nous mène lentement jusqu'en Californie sans grandes surprises. Les quatre garçons rayés s'évadent du tribunal, mais Lucky Luke saura bien les capturer et, à l'invitation d'un groupe de colons, il guidera le convoi vers les richesses de l'Ouest.

Malgré un beau générique d'ouverture, de jolis décors, une animation bien menée, ce premier long métrage d'Olivier Jean-Marie devient vite lassant. Les gags ont déjà été utilisés dans les albums ou les films du héros qui tire plus vite que son ombre : *Daisy Town* (1971), *La Ballade des Dalton* (1978) ou *Les Dalton en cavale* (1982). C'est la bande-son qui dérange le plus. L'idée de faire un doublage au Québec est sympathique, mais de confier aux quatre gars de RBO la presque totalité des personnages n'est pas un coup de génie. On se demande souvent qui nous parle. Une production de 2007 qui nous paraît déjà terriblement vieillotte. — **ÉLÈNE DALLAIRE**

■ France 2007, 87 minutes — **Réal.** : Olivier Jean-Marie — **Scén.** : Jean-François Henry et Olivier Jean-Marie — **Voix** : Stéphane Rousseau, André Ducharme, Yves Pelletier, Guy A. Lepage, Bruno Landry, Dee Dee Bridgewater — **Dist.** : Alliance